

## Un paysage économique fragmenté spatialement et socialement

Nous sommes en présence d'un milieu qui a été modelé au profit des intérêts économiques d'une élite industrielle en s'appuyant sur l'extraction de ressources. Une organisation spatiale et sociale en a découlé.

Le ralentissement puis l'arrêt des activités minières et d'autres chaînes de production ont conduit à une désindustrialisation : une partie de l'appareil productif a été démantelé ou vendu, les capitaux se sont déplacés, une grande partie de la main-d'œuvre est restée. D'autres activités se sont installées ensuite, tirant partie des infrastructures et ramenant une nouvelle population de travailleurs.

Les sites improductifs sont restés là, sans fonction, sans emploi, comme ses anciens travailleurs qui n'ont pas pu retrouvé une activité économique ; autant de laissés-pour-compte.

Or sur des terrains vagues se sont installées de nouvelles plantes qui trouvaient dans ce qui est considéré comme une terre polluée, toxique; un terreau fertile pour se déployer : de ces laissés-pour-compte peuvent naître d'autres possibilités. Nous pensons qu'il n'y a pas de laissés-pour-compte mais des richesses, humaines comme non humaines qui peuvent s'épanouir sur ce terreau. Il est possible de renverser les logiques extractivistes tout en gardant en héritage la mémoire du passé.

Pour adresser ces enjeux, nous proposons d'imaginer une série d'actions. Nous les présentons sous forme de cartes qui s'inscrivent dans plusieurs thématiques et à différentes ampleur de réalisation. Souvent complémentaires, elles pourraient également être mises en œuvre indépendamment en tant qu'expérimentations temporaires.

Ces cartes dont une première sélection sera rebatue avec les parties prenantes locales prennent le pari du Vivant.

Plutôt que se projeter dans un plan stratégique qui ne laisse pas de place au hasard, à l'incertitude ou à la spontanéité, nous imaginons une série de possibles autour des concepts de subsistance et d'« intractivisme » à développer collectivement entre humains et non-humains.

## La subsistance au cœur du pari

Au cœur du pari du Vivant se trouve la notion de subsistance, non pas entendue comme l'objectif d'assurer la survie mais comme l'ensemble des activités tournées vers la vie.

L'ensemble des activités de subsistance consistent donc à générer des biens et des services destinés d'abord à satisfaire les besoins de celles et ceux qui les produisent, ainsi que de leur entourage.

Cette notion prend tout son sens si nous la mettons en regard avec les coups de main et services que l'on se rend à Dorignies Pont-de-la-Deûle, et les activités informelles de débrouillardise à petite échelle. On pourrait y voir le point de départ de la subsistance. L'objectif est donc de s'éloigner de

logique marchande à grande échelle et d'offrir des espaces pour faire soi-même, pour soi-même et sur la base de ses forces, ses ressources et ses besoins. C'est donc une approche étroitement liée au devenir d'un territoire.

En support de la notion de subsistance, nous avons imaginé le concept d'intractivisme comme le verso de l'extractivisme. L'intractivisme renverse le principe de soustraction des ressources humaines et non-humaines jusqu'à leur extinction. L'intractivisme vient au contraire revitaliser, régénérer des ressources diminuées pour leur donner une nouvelle richesse, un nouvel élan. Ce concept suppose une prise de position non anthropocentrée considérant tous les habitants et usagers du territoire comme interdépendants dans le maintien d'un équilibre pour le Vivant.

Pour dépasser une approche reposant sur la compétitivité qui oblige en permanence à rattraper son retard pour au final être éternellement obsolète, nous partons de l'intractivisme afin de séparer, tant que faire se peut, la production pour le profit, qui est fluide et diffuse, de la production pour la vie qui est nécessairement ancrée même si dépendante d'échelles plus large.

## Une économie de proximité

Ainsi en partant de la notion de subsistance pour les humains, tout en prenant acte de ce que le contexte économique fait du chômage un passage « obligé » pour un nombre croissant de personnes, nous pensons qu'il peut devenir une force d'expérimentation pour soi-même et pour le territoire.

Pour libérer la capacité d'action, nous proposons de penser la construction du revenu bien plus comme le regroupement d'un ensemble d'activités que comme l'occupation pérenne d'un poste déterminé. Les moyens d'agir sur la qualité de vie ne se limitent plus au revenu monétaire mais comprennent aussi tous les biens et services en nature, les échanges locaux.

Pour pouvoir déployer ces activités, il faut assurer les conditions matérielles et donc la soutenabilité du projet dans son ensemble. Un groupement de type SCIC permettrait d'associer tous les acteurs concernés et de garantir ce droit d'expérimentation territoriale de manière plus souple et partagée.

Pour toucher aux différents aspects de l'organisation locale, ce groupement doit être composé d'une foncière pour une propriété collective qui valorise l'usage, d'une coopérative d'activité et d'emploi sur l'ensemble du territoire qui permettra d'allier sécurité et autonomie pour toutes les personnes déployant des activités tout en garantissant une adaptation aux rythmes de vie. De plus, des collectifs d'entraide viendront renforcer la structure pour s'accompagner mutuellement et agir ensemble de manière coordonnée car l'action sociale est déjà distribuée entre les collectivités, les associations et la solidarité de quartier.

Pour que la possibilité d'expérimentation devienne un

enjeu collectif nous proposons une série d'activités sur Dorignies et Pont-de-la-Deûle.

### Manufacture et territoire apprenant

Diffusés dans les différents quartiers, les nouveaux lieux proposés ainsi que les bâtiments existants sont à la fois des espaces de production, de formation et d'expérimentation.

La distanciation entre la formation et la réalité productive a tendance à négliger la réalité du travail. C'est pourquoi nous proposons des lieux ou des dispositifs mobiles où coexistent des espaces de convivialité, des ateliers partagés et des petites chaînes de production pour ne pas perdre de vue la construction d'une autonomie financière.

Ces espaces sont pensés en réseau avec l'enseignement primaire, secondaire et supérieur afin que l'ensemble de ces lieux proposent tout au long de la vie des modules et des temps d'échanges entre pairs. Les temps ou espaces de formation reposent sur l'apprentissage par la pratique, promeuvent l'échange intergénérationnel et l'ouverture à l'environnement et au vivant. Chaque personne, quel que soit son âge, peut y suivre des programmes en autoformation selon ses préférences et son rythme avec l'aide d'un facilitateur toujours présent sur le lieu.

L'importance des espaces d'expérimentation est essentielle car beaucoup de personnes notamment sans emploi ont dû apprendre à se débrouiller et bricoler de manière autodidacte, faisant d'eux-mêmes des artisans, des indépendants voire des entrepreneurs sans même qu'ils s'en rendent compte. Leurs compétences peuvent également être mises en lien avec la R&D pour les universités locales ou entreprises.

### Une symbiose des milieux

Riche de son patrimoine culturel et humain, Dorignies Pont-de-la-Deûle est également un milieu où un vivier d'espèces non-humaines coexistent, constituant un étonnant réservoir de biodiversité. Des plantes métalphytes dans les friches urbaines aux oiseaux migrateurs, chaque espèce participe à la symbiose des milieux. Aujourd'hui inaudible ou imperceptible pour les habitants humains, cette symbiose pourrait trouver une nouvelle chambre d'écho dans un écosystème permettant de la connaître, l'apprécier, la défendre et l'amplifier pour se préparer à un futur au climat altéré.

Afin de s'émanciper collectivement d'une approche exclusivement anthropocentrée et de considérer tous les habitants de Dorignies Pont-de-la-Deûle à part égale, nous avons imaginé plusieurs instances garantes de la symbiose des milieux.

Inspiré du concept de Bruno Latour, le "Parlement des choses" est un lieu de concertation et de défenses des droits des humains et des non-humains dans l'aménagement de leur milieu. Regroupant scientifiques, clubs d'amateurs, chas-

seurs ou encore agriculteurs, le "Parlement des choses" est consulté dès lors que l'aménagement du territoire entre en jeu. Il permet de "manifester officiellement ce qui existe déjà officieusement"<sup>1</sup>.

Le Parlement des choses s'appuie sur l'Académie du vivant, un lieu consacré à la transmission de savoirs vernaculaires et animaux. A l'Académie du Vivant se réunissent colombophiles, personnes âgées et passionnés d'histoire locale et les jeunes du centre social pour des sorties dans les quartiers à la découverte de la faune et flore locale mais aussi pour des sessions de création autour du patrimoine immatériel du territoire. L'Académie du Vivant collabore très régulièrement avec la manufacture et les lieux d'expérimentation où elle apporte sa précieuse expertise.

Ces deux organisations se nourrissent de discussions avec l'Observatoire de l'adaptation climatique, un centre dédié à l'anticipation et l'accompagnement de la résilience du milieu. L'observatoire scrute les indicateurs climatiques du territoire : à quelle date sont arrivées les premières grues centrées, quel est l'indice de pluviométrie pour le mois d'avril... ? Il tâche également de réaliser des projections avec l'aide de scientifiques pour ralentir l'impact du réchauffement climatique à l'échelle locale : plantations de micro-forêts denses à partir d'essences étrangères correspondant au climat à l'horizon 2050, développement de bassins filtrants et de réserves d'eau pour absorber les pluies extrêmes et les redistribuer en temps de sécheresse...

Ces deux horizons vers lesquels nous invitons à tendre, qu'il s'agisse de l'économie de proximité ou de la symbiose des milieux, s'inscrivent dans une méthode que nous souhaitons sensible et collective.

### Des Potentialités à développer collectivement :

*« Cela suppose de parier sur des potentiels plutôt que de soutenir des projets ficelés, d'accepter une part d'aléatoire, de financer des actions mais aussi des processus de travail, de réserver des crédits pour une bourse de compétences mobilisable en tant que de besoin »<sup>2</sup>*

A travers ses propositions que nous déclinons, nous essayons de dégager des principes d'actions concrètes. Toutefois l'enjeu de transformation de Dorignies / Pont-de-la-Deûle ne peut se détacher des trajectoires de vie des personnes qui y sont présentes ainsi que de l'ensemble du milieu vivant et ne peut se cantonner aux "experts" que nous sommes.

Dans le cadre d'Europart, nous avons imaginé un premier ensemble de cartes d'actions pour le Vivant basé sur l'idée de subsistance. Ces actions déployées dans le temps présentent une vision de transformation qui pourrait arriver. Ne manquent plus que les autres joueurs en compagnie desquels il sera possible de repenser Dorignies Pont-de-la-Deûle ensemble.

<sup>1</sup> Latour, B. "Esquisse d'un Parlement des choses." (2018).

<sup>2</sup> « Participation des habitants : osons faire autrement », CRDSU, Cahier du DSU N°62 – 2015

### **A spatially and socially fragmented economic landscape**

We are in the presence of an environment that has been shaped for the economic interests of an industrial elite based on resource extraction. A spatial and social organization resulted from this.

The slowing down and then the stopping of mining activities and other production chains led to deindustrialization: part of the productive apparatus was dismantled or sold, capital moved, a large part of the workforce though remained. Other activities were then set up, taking advantage of the infrastructure, bringing in a new population of workers.

The unproductive sites remained there, without function, without employment, like the former workers who could not find an economic activity; both were left behind.

However, new plants have settled on the wastelands, finding in what is considered a polluted, toxic, unproductive land, a fertile ground to grow in: from these wastelands, other possibilities can be born.

We believe that there are no left-behinds but riches to be reinjected into the soil, these humans, these non-humans. It is possible to reverse the extractivist logic while keeping the memory of the past as a heritage.

To address those stakes, we propose a set of actions that we represent under the form of cards corresponding to several themes and different scope of realisation. Often complementary, they can be also executed independently as temporary experimentations.

Thus, we take the bet of the Living and propose a selection of cards to be shuffled with local stakeholders.

Rather than projecting a strategic plan that leaves no room for chance, uncertainty or spontaneity, we imagine a series of possibilities around the concepts of subsistence and intractivism to be developed collectively between humans and non-humans.

### **Subsistence at the heart**

At the heart of The Bet of The Living is the notion of subsistence, not understood as the objective of ensuring survival, but as the set of activities turned towards life.

All subsistence activities therefore consist in generating goods and services intended first and foremost to satisfy the needs of those who produce them, as well as those around them.

This notion takes on its full meaning when compared with the helping hands and services rendered in Dorignies and Pont-de-la-Deûle, and the small-scale informal activities : here we see the starting point of subsistence. The objective is therefore to move away from large-scale market logic and to offer spaces to do things oneself, for oneself and on the basis of

one's strengths, resources and needs. It is therefore an approach closely linked to the future of a territory.

In support of the notion of subsistence, we have imagined the concept of intractivism. Like the reverse side of extractivism, intractivism reverses the principle of subtracting human and non-human resources to the point of extinction. Instead, intractivism revitalizes and regenerates diminished resources to give them a new richness, a new impetus. This concept assumes a non-anthropocentric stance where all the inhabitants and users of the territory are considered as interdependent in maintaining a balance for the Living.

In order to go beyond an approach based on competitiveness, which forces us to constantly catch up not to be eternally obsolete, we start from these concepts in order to separate, as much as possible, the production for profit, which is fluid and diffuse, from the production for life, which is necessarily anchored but dependent on larger scales.

### **Manufacture and learning territory**

Scattered throughout the different districts, the new places proposed, as the existing buildings are at the same time spaces of production, training and experimentation.

The distance between training and productive reality tends to neglect the reality of work. This is why we propose mobile places or devices where convivial spaces, shared workshops and small production lines coexist in order not to lose sight of the construction of financial autonomy.

These spaces are designed in a network with primary, secondary and higher education so that all these places offer lifelong modules and times for exchange between peers. The training times or spaces are based on learning by doing, promote intergenerational exchange and openness to the environment and to living things. Each person, whatever their age, can follow self-training programs according to their preferences and pace with a facilitator always present on site.

The importance of experimentation spaces is essential because many people, especially the unemployed, have had to learn how to do things on their own, turning them into craftsmen, freelancers and even entrepreneurs without even realizing it themselves. Their skills can also be used in R&D for local universities or companies.

### **A symbiosis of environments**

Rich in its cultural and human heritage, Dorignies Pont-de-la-Deûle is also an environment where a breeding ground of non-human species coexist, constituting an asto-

ishing reservoir of biodiversity. From the metallophyte plants in the urban wasteland to the migratory birds, each species participates in the symbiosis of the environments. Today inaudible or imperceptible for human inhabitants, this symbiosis could find a new echo chamber in an ecosystem allowing to know it, appreciate it, defend it and amplify it to prepare a future with an altered climate.

In order to emancipate ourselves from an exclusively anthropocentric approach and to consider all the inhabitants of Dorignies Pont-de-la-Deûle on an equal footing, we have imagined several bodies that guarantee the symbiosis of the environments.

Inspired by Bruno Latour's concept, the «Parliament of things» is a place of dialogue and defense of the rights of humans and non-humans in the development of their environment. Bringing together scientists, amateur clubs, hunters and farmers, the «Parliament of Things» is consulted whenever land use planning comes into play. It allows to «officially manifest what already exists unofficially »<sup>1</sup>.

The Parliament of things relies on the Academy of the Living, a place dedicated to the transmission of vernacular and animal knowledge. At the Académie du Vivant, pigeon fanciers, elderly people, local history enthusiasts and young people from the social center meet for outings in the neighborhoods to discover the local fauna and flora, but also for creative sessions on the intangible heritage of the territory. The Académie du Vivant collaborates very regularly with the manufacture and the places of experimentation where it brings its precious expertise.

These two organizations come from discussions with the Observatory of Climate Adaptation, a center dedicated to the anticipation and support of the resilience of the environment. The observatory scrutinizes the climatic indicators of the territory: when did the first sandhill cranes arrive, what is the rainfall index for the month of April...? It also tries to make projections with the help of scientists to slow down the impact of global warming on a local scale: planting dense micro-forests from foreign species corresponding to the climate by 2050, developing filtering basins and water reserves to absorb extreme rainfall and redistribute in times of drought...

These two horizons to which we invite you to aspire, whether it be the economy of proximity or the symbiosis of environments, are part of a method that we hope will be sensitive and collective.

### Potentialities to be developed collectively

*«This implies betting on potential rather than supporting ready-made projects, accepting a degree of uncertainty, financing actions but also work processes, reserving credits for a skills exchange that can be mobilized as needed »<sup>2</sup>.*

With this proposal we tried to pull-out tangible action principles. However, the issue of transformation of Dorignies, Pont-de-la-Deûle cannot be detached from the life trajectories of the people who are present there as well as from the whole living environment and cannot be limited to the «experts» that we are.

We are aware that for many people it is a question of imagining a framework for transforming public action that affects many areas of a territory and therefore involves multiple views and priorities depending on the actors.

To address this plurality of possibilities, we propose to imagine a series of actions that we represent in the form of «action cards for the Living» that fit into several themes and at different scales of realization. Often complementary, they can also be implemented independently.

Within the framework of Europan, we imagined a first set of «action cards for the living» which are based on the concept of subsistence. When deployed through time those actions lead to a vision of transformation that could happen. For now, we just need to extend the number of players with whom it can be possible to rethink Dorignies Pont-de-la-Deûle and ourselves together.

<sup>1</sup> Latour, B. "Esquisse d'un Parlement des choses." (2018).

<sup>2</sup> « Participation des habitants : osons faire autrement », CRDSU, Cahier du DSU N°62 – 2015